



«Gilets jaunes» : «Ma compagnie a tiré plus de 1000 grenades lacrymogènes», témoigne un CRS



LE FIGARO

LE 02 DÉC. 2018
PAR EDOUARD DE
MARESCHAL

INTERVIEW - Engagé toute la journée de samedi autour des Champs-Élysées à Paris, un CRS témoigne de la violence inédite atteinte par les émeutiers en marge de la troisième journée de mobilisation des «gilets jaunes».

En 20 ans de carrière, Jessy Castane n'a jamais vu ça. Brigadier-chef à CRS 44 de Joigny (89) et délégué UNSA, il a été mobilisé toute la journée de samedi pour intervenir face aux émeutiers en marge de la troisième journée de mobilisation des «gilets jaunes» à Paris. C'est la première fois qu'il a dû faire face à un tel «déchaînement de violence», assure-t-il.

LE FIGARO. - Comment décririez-vous les affrontements qui se sont produits hier à Paris?

Jessy CASTANE.- Je fais ce métier depuis plus de 20 ans et je n'ai jamais vu ça. On a atteint un summum en matière de destructions. Ceux qui nous ont fait face hier n'étaient pas là pour manifester, ils étaient là pour détruire et s'attaquer aux «flics». Boulevard Victor Hugo et avenue Kléber, où nous intervenions avec ma compagnie, les attaques contre nous étaient dignes d'une guérilla urbaine.

LE FIGARO. - Quel était le profil de ceux qui vous faisaient face?

Jessy CASTANE.- Il y avait bien sûr du «Black Block», mais beaucoup d'autres individus n'avaient pas des

profils d'extrême gauche ou d'extrême droite. C'était des manifestants, pour la plupart de province, qui se sont radicalisés. Ils étaient équipés de masque à gaz et de lunettes. J'en ai même vu avec des protections de football américain. Ils nous canardaient avec des bombes agricoles, des mortiers, de l'acide, de la peinture pour nous aveugler... Ils étaient particulièrement violents et déterminés. On est intervenus sur deux bâtiments qu'ils avaient mis en feu, sans se préoccuper de savoir s'il y avait des gens dedans.

LE FIGARO. - En réponse, le dispositif des forces de l'ordre était-il à la hauteur?

Jessy CASTANE.- Le dispositif de filtrage mis en place autour des Champs-Élysées était bon puisqu'aucun incident ne s'est produit sur l'avenue. Ceux qui ont accepté d'ouvrir leurs sacs sont passés sans problème et ont pu manifester de façon tout à fait pacifique.

Mais dans les rues adjacentes, nous avons été confrontés à des groupes très mobiles qui cassaient tout ce qu'ils trouvaient. Ma compagnie a tiré à elle seule plus de 1000 grenades lacrymogènes, dont 250 tirs au fusil «multicoups» pour faire des tirs de barrage. Nous avons aussi tiré une cinquantaine de grenades assourdissantes et 270 coups de «flash-ball». C'est une première pour ma compagnie. À tel point que nous avons dû être ravitaillés en cours d'intervention.

LE FIGARO. - Comment expliquer un tel niveau de débordements?

Jessy CASTANE.- Nous étions 26 compagnies de CRS et 23 escadrons de gendarmes mobiles, ce qui est très important. Mais beaucoup de nos effectifs étaient bloqués à la surveillance des bâtiments officiels: l'Élysée, Matignon, l'Assemblée nationale... Nous sommes des forces «mobiles». Et comme ce terme l'indique, nous n'avons pas vocation à monter la garde devant des bâtiments.

Si tous les effectifs avaient été mobilisés sur le rétablissement de l'ordre public, les débordements auraient cessé plus rapidement. Il faut que les bâtiments soient protégés autrement (pourquoi pas par des militaires), pour nous laisser faire notre boulot face aux casseurs.

LE FIGARO. - Dans quel état sont vos collègues trois semaines après le début du mouvement des «gilets jaunes»?

Jessy CASTANE.- Nous sommes tous épuisés. Hier, on a pris à 4 heures du matin et on a terminé à 23h30. Ce matin, on a recommencé dès cinq heures. À cet épuisement physique s'ajoute un épuisement moral. Nous sommes confrontés à une vraie hausse de la violence contre les forces de l'ordre. Avant les CRS étaient craints. Ce n'est plus le cas maintenant. On est devenu des cibles privilégiées des casseurs. Ils nous visent car nous sommes vus comme des symboles de l'État.